

FICHE COURS N° 4

OTC : la Chine : à la conquête de l'espace, des mers et des océans

En 2021, la Chine a été capable de mettre en orbite autour de Mars la sonde Tianwen-1 qui abrite un rover pour explorer la surface de la planète. Deux ans plus tôt, et 60 ans après l'instauration du régime communiste, la Chine a présenté son « Livre blanc de la Défense ». Il affirme sa volonté de combler son retard dans la compétition spatiale mondiale. Dans le même temps, l'ouvrage insiste sur la grandeur de sa puissance maritime, et indique les objectifs des forces de projection maritime qu'elle déploie sur les océans. Ces ambitions s'inscrivent dans une quête pour égaler la puissance américaine. Ainsi, l'entrée de la Chine dans le club des puissances maritimes et spatiales majeures génère des tensions et des enjeux (géo)politiques : elle redéfinit les relations entre la Chine et le monde, y compris économiquement puisque ces efforts poursuivent d'abord des buts commerciaux et doivent favoriser le développement du pays.

⇒ **Problématique générale** : Comment la Chine affirme-t-elle sa puissance par la conquête spatiale et maritime ?

I / Une volonté politique d'affirmation.

⇒ **Problématique de la partie** : Comment la Chine construit-elle sa stratégie d'affirmation de puissance sur les nouveaux espaces de conquête ?

A / L'affirmation de la souveraineté (jusqu'aux années 1970).

1. L'espace : une priorité.

- La Chine s'est lancée tardivement dans la conquête spatiale par rapport aux E-U et à l'URSS mais dès les années 1950, Mao inscrit celle-ci parmi les priorités du « Grand Bond en avant ». Quand, en 1957, l'URSS lance son Spoutnik, il lance : « nous aussi nous fabriquerons des satellites ! ».
- Le premier institut de recherche spatiale est créé en 1956, mais la Chine qui dispose de faibles moyens, doit établir un partenariat avec l'URSS : des experts soviétiques forment des ingénieurs chinois. En 1958, une base de lancement est construite dans le désert de Gobi. Mais la rupture des relations entre la Chine et l'URSS dans les années 1960 porte un coup rude au programme spatial chinois qui se poursuit sans aide étrangère. Il faut attendre 1970 pour assister au lancement du premier satellite chinois, « L'Orient est rouge », qui permet malgré tout à la Chine de devenir le cinquième pays du monde capable d'envoyer des satellites dans l'espace.

2. Les mers et océans : un objectif d'abord défensif.

La Chine a un passé maritime glorieux avec de grands navigateurs comme Zheng He qui a vécu entre le XIV et XV^e. Mais cette puissance maritime s'est effacée à partir de l'époque moderne. Dès son arrivée au pouvoir, Mao souhaite le réveil de la Chine sur les mers mais l'objectif est de défendre les côtes. Mais elle n'en a pas les moyens financiers et se tourne vers l'URSS pour repousser un éventuel assaut des E-U. Cependant, la rupture avec l'URSS, dans les années 1960, l'oblige à se replier sur la sécurisation de ses frontières terrestres.

B / L'affirmation d'une puissance (jusqu'au milieu des années 2010).

1. Sur le plan spatial.

A partir des années 1980, sous l'impulsion de Deng Xiaoping qui mène une politique de réformes (« les 4 modernisations »), la Chine connaît une forte croissance économique. Grâce à des moyens financiers importants, elle veut désormais se doter des caractéristiques des grandes puissances spatiales avec des vols habités et la construction d'une station spatiale. Ainsi, l'industrie se

T1 : DE NOUVEAUX ESPACES DE CONQUÊTE

modernise. Elle achète des brevets aux puissances étrangères et coopère avec d'autres pays. L'agence spatiale chinoise est créée en 1993 : le **CNSA (Administration spatiale nationale chinoise)**. Elle fabrique ses propres lanceurs et des fusées nommées « Longue Marche ». Ces efforts lui permettent d'intégrer rapidement le club des 5 premières puissances spatiales. En 1999, elle envoie son premier vaisseau sans équipage pour le 50^e anniversaire de la République populaire de Chine. Elle concrétise ses ambitions, avec l'envoi du 1^{er} **taïkonaute** dans l'espace (Yang Liwei, en 2003, dans le cadre de la mission Shenzhou 5, fait 14 fois le tour de la terre). Elle devient ainsi la 3^e puissance capable de lancer des hommes dans l'espace. Enfin, exclue de l'ISS, la Chine construit sa propre station : Tiangong 1 (palais céleste).

2. Sur le plan maritime.

- A partir de l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping, la Chine connaît un essor économique spectaculaire, sous l'effet d'une ouverture aux investissements étrangers qui lui permet de devenir l'une des principales puissances mondiales. Deng Xiaoping souhaite alors que la Chine redevienne une puissance maritime majeure : il augmente considérablement le budget de la marine, afin de défendre le territoire et sécuriser ses routes commerciales alors qu'elle s'ouvre à la mondialisation.
- Dans ce contexte, la Chine engage une « défense active des mers proches » destinée à retrouver son autorité sur des espaces maritimes qu'elle dominait historiquement. Il s'agit d'assurer sa présence dans l'aire qui s'étend du Japon aux Philippines et jusqu'au sud de la mer de Chine méridionale. Elle a pour objectif de dissuader tout adversaire d'intervenir dans un conflit localisé en mer de Chine. Cet esprit de puissance se traduit par des investissements dans une flotte militaire hauturière (frégates et destroyers) et ils trouvent leur application concrète dans des phénomènes d'appropriation. En 1988, la décision d'établir une station météorologique dans l'archipel des Spratleys, revendiqué par la Chine, entraîne des affrontements avec le Vietnam.

C / Aujourd'hui, l'affirmation de la puissance à l'échelle mondiale.

1. Une puissance spatiale de premier plan.

- Désormais, l'objectif n'est plus de combler le retard mais d'être pionnière. Xi Jinping veut faire de la conquête de l'espace un des piliers du « rêve chinois » : il parle de « rêve spatial » c'est-à-dire qu'il a l'ambition pour la Chine de devenir la première puissance spatiale d'ici le milieu du XXI^e. Pour atteindre cet objectif : Le CNSA dispose du second budget mondial (derrière la NASA).
- Depuis quelques années, le programme spatial chinois connaît plusieurs succès marquants, utilisés par le régime communiste comme une vitrine de la réussite de la Chine et comme des vecteurs du soft power chinois :
 - En 2019, La Chine a annoncé être parvenue à faire germer des graines de coton sur la Lune, devenant la première à mener une expérience biologique sur une autre planète. Elle réalise une autre première mondiale : l'alunissage de l'engin « Lapin de jade » sur la face cachée de la Lune. Jusque-là, seuls les E-U et l'URSS y avaient posé des modules.
 - En février 2021, la CNSA met en orbite autour de Mars une sonde qui abrite un rover destiné à explorer la surface de la planète rouge et ce quelques mois après l'atterrissage du robot Persévérance de la NASA.
 - La Chine assemble une nouvelle station spatiale qui pourrait accueillir des spationautes étrangers. Or l'avenir de l'ISS demeurant incertain, elle pourrait devenir la seule puissance à en avoir une.

T1 : DE NOUVEAUX ESPACES DE CONQUÊTE

- Enfin, elle prévoit une mission habitée sur la Lune, en y installant une base permanente d'ici 2030, peuplée de robots dans un premier temps, puis d'êtres humains. Il s'agit de préparer les futures expéditions vers Mars.

Bilan- Le rêve de Mao s'est réalisé : la Chine est devenue une grande puissance spatiale. Le pays s'en donne les moyens avec un budget en augmentation permanente. Est-elle devenue la deuxième puissance spatiale au monde ? À certains égards (taille de l'industrie, infrastructures, ambitions affirmées, nombre de lancements), oui. Elle est encore loin derrière les É-U, mais sa progression est rapide et ses ambitions sont immenses.

2. La stratégie maritime de la Chine au cœur du rêve chinois.

- En 2013, lors de son discours d'investiture, Xi Jinping lance le slogan du « rêve chinois » qui consiste à faire de la Chine la première puissance mondiale d'ici 2049. Il repose sur la conquête de nouveaux espaces, comme les océans. C'est pourquoi, la Chine cherche à équilibrer ses forces avec celles des E-U d'ici 2035. Son armée compte déjà 225.000 marins (davantage que les E-U).
- Et à terme, la Chine veut devenir la première puissance militaire. C'est pourquoi le pays y investit massivement. Elle a intégré à sa flotte son second porte-avion, le Shandong. Et elle ambitionne d'en avoir 4 dont un porte-avion nucléaire. Entre 2015 et 2018, la marine chinoise a été augmentée de l'équivalent du tonnage de la flotte française. La Chine a construit en moins de dix ans une vingtaine de sous-marins. Leur discrétion, leur dotation en missiles et leur nombre constituent des atouts au profit de la puissance navale chinoise, désormais capable de s'opposer à toute menace. Elle déploie ainsi ses sous-marins à propulsion nucléaire le long de ses nouvelles routes de la soie maritime. En septembre 2024, l'un d'entre eux aurait cependant fait naufrage...

II / Les enjeux pour la Chine et le reste du monde.

- ⇒ **Problématique de la partie : Comment la Chine bouleverse-t-elle par sa stratégie de conquêtes l'économie et la géopolitique mondiales ?**

A / Les enjeux pour la Chine...

1. Les enjeux des ambitions maritimes de la Chine.

- La maîtrise des approvisionnements.
- La maîtrise des océans sert d'abord à **sécuriser** les approvisionnements. Ses littoraux sont parcourus par des flux massifs : les principaux couloirs maritimes mondiaux les longent (50% du tonnage maritime mondial passe par la mer de Chine méridionale). De plus, ces flux maritimes assurent une grande part de ses exportations de produits manufacturés, dont dépend son économie. Mais la Chine dépend aussi des importations d'hydrocarbures, en provenance du Moyen-Orient ou d'Afrique, dont une bonne part est acheminée par des supertankers (navires pétroliers). Enfin, la Chine s'assure le contrôle strict des câbles sous-marins qui la relient au reste du monde, afin de maîtriser les données qui entrent et sortent du pays.
- Pour sécuriser tous ces flux, la Chine a déployé sa marine de guerre et a développé **la stratégie du collier de perles** dans le but de lutter contre la piraterie présente dans les points de passage stratégique comme le détroit de Malacca mais aussi de contrôler le volet maritime des « nouvelles routes de la soie ». Elle convoite les eaux arctiques afin de mettre en œuvre de véritables « routes de la soie polaires » pour diversifier ses sources d'approvisionnement en gaz, en pétrole et en autres minerais. Cela passe par des participations dans des projets énergétiques au Nunavut dans le grand Nord canadien, par la construction d'un second brise-glace pour assurer le passage des navires et par la diplomatie financière. Ainsi, les prêts que

T1 : DE NOUVEAUX ESPACES DE CONQUÊTE

Pékin a accordés à l'Islande après la crise de 2008 lui ont permis de bénéficier en retour d'un véritable point d'appui maritime sur l'île, mais surtout de son soutien pour obtenir un poste d'observateur en 2013 au Conseil de l'Arctique.

- L'exploitation des ressources.

Les ressources océaniques sont essentielles à la Chine. En premier lieu, les ressources halieutiques : le pays est le 1er exportateur de poissons au monde, pêchés essentiellement en mer de Chine méridionale, mais aussi de plus en plus le long des côtes d'Afrique : ainsi presque tous les chalutiers au large du Ghana sont chinois, ce qui nuit gravement à l'économie locale. Premier consommateur mondial de poisson, et devant faire face à une demande croissante, la Chine rachète à plusieurs pays africains leurs droits de pêche (dont Madagascar). La Chine dépend aussi des océans pour ses besoins en hydrocarbures. En 2019, elle produisait seulement 25 % du pétrole qu'elle consomme. La découverte et la maîtrise des gisements offshore est donc stratégique et doit permettre à la Chine d'acquérir une indépendance énergétique. En 2021, le pays a ainsi découvert un gisement offshore avec des réserves estimées à 100 millions de tonnes de pétrole, au milieu de la mer de Bohai.. Elle investit aussi dans des pays producteurs de pétrole, comme l'Irak ou la République démocratique du Congo, pour y assurer elle-même l'exploitation du pétrole et du gaz.

2. Les enjeux des ambitions spatiales de la Chine.

- L'enjeu de la souveraineté et de la sécurité nationale.

Dans l'espace, les satellites (de localisation, de télécommunications ou militaires) sont indispensables à la maîtrise de l'immense territoire chinois (9,6 millions de km²). C'est pourquoi le pays a développé son propre système de navigation, Beidou, opérationnel à l'échelle mondiale depuis 2012, qui concurrence les systèmes américain (GPS) et européen (Galileo).

- L'enjeu économique.

Le programme spatial chinois a deux principaux objectifs économique :

- S'imposer sur le marché mondial du lancement de satellites. En 2019, la Chine en a assuré 38, plus que tout autre pays. La réduction du coût opéré par le lanceur Longue Marche permet à la Chine de rattraper les puissances traditionnelles et de s'imposer comme le leader des lancements orbitaux : elle met des satellites en orbite pour elle mais aussi pour d'autres pays (Brésil, Algérie, Laos...).
- L'exploitation des ressources potentielles de l'espace, pour faire face à l'épuisement des ressources terrestres. L'accélération des investissements chinois débouche sur des logiques d'appropriation. Elle évoque son intention d'exploiter le dioxyde de silicium, le titane, l'hélium-3 de la Lune ainsi que l'eau de ses régions polaires, et forme le projet de bâtir des centrales solaires orbitales interceptant des rayons 35 à 70% plus puissants que sur terre.

B / ... et pour le reste du monde.

1. Des enjeux qui sont sources de tensions.

- Dans les mers et océans :

- Les ambitions océaniques de la Chine provoquent des tensions avec ses voisins asiatiques. En effet, elle a passé des accords avec le Cambodge, Bangladesh, Myanmar, Sri Lanka et Pakistan pour installer les bases du collier de perles, ce qui entraîne des rivalités avec l'Inde qui revendique elle aussi le statut de principale puissance dans l'océan Indien. Autre tension : la Chine finance une partie de la construction des infrastructures dans les ports, mais le système présenté comme gagnant-gagnant par la Chine éveille les inquiétudes dans les pays relais de sa route maritime, qui évoquent la création d'une **trappe à endettement** que ce soit à Djibouti ou au Sri Lanka.

T1 : DE NOUVEAUX ESPACES DE CONQUÊTE

- La question de la délimitation de sa Z.E.E. est une autre source majeure de tensions. La plus aiguë concerne les îles Spratleys en mer de Chine méridionale. Il s'agit d'un archipel de petites îles riches en pétrole et de ressources halieutiques. Mais les autres pays voisins comme le Vietnam, les Philippines, la Malaisie et Brunei revendiquent aussi une partie de sa ZEE. Pour renforcer sa domination sur la zone, la Chine a construit des îles artificielles sur ces récifs. On y trouve des garnisons militaires et des navires chinois qui patrouillent afin de repousser les pêcheurs d'autres nationalités. Cette présence militaire chinoise crée aussi des tensions avec la marine américaine qui veut garantir la libre circulation dans la zone. Les Philippines ont ainsi fait appel à la Cour permanente d'arbitrage (La Haye) pour statuer sur leurs droits, estimant que la Chine ne respectait pas les termes des accords de Montego Bay (la cour ayant donné raison aux Philippines en 2016, décision non reconnue par la Chine). Autre exemple : Les tensions entre la Chine et le Japon autour de l'appropriation de l'archipel Senkaku/Diaoyu conduit régulièrement les marines nationales des deux États à y interpellier des navires de pêches.

- **Dans l'espace :**

L'ambition et les réussites chinoises renforcent la concurrence avec l'Europe qui a été contrainte d'innover pour ne pas perdre trop de parts de marché dans le lancement des satellites, en développant Ariane 6. Elles accroissent encore plus les tensions avec les É-U. La NASA refuse tout partenariat avec l'agence spatiale chinoise, par crainte d'espionnage. Peu de temps après l'alunissage de « lapin de jade », la NASA a annoncé le projet Artémis de construction d'une base habitée avec l'exploitation des ressources lunaires du pôle Sud (2024) et l'établissement d'une présence humaine durable, sur et autour de la Lune (2028). À plus long terme, son objectif est d'établir une stratégie d'exploration Moon-to-Mars, en établissant une présence humaine permanente à la surface de la Lune afin d'y préparer les technologies associées aux futures missions habitées vers Mars. Plus que jamais, l'espace est le lieu de la rivalité entre les deux grandes puissances mondiales.

2. Et des enjeux qui sont sources de coopération.

- **Sur les océans :**

La Chine coopère avec les pays membres de l'ASEAN depuis 2002 pour assurer la sécurité de la navigation au large des littoraux asiatiques (échange d'informations, lutte contre la piraterie, etc.). Ainsi elle a signé en 2019 un accord avec le Cambodge pour y utiliser une base navale, et la moderniser à ses frais. La Chine coopère également pour assurer la protection environnementale des zones maritimes : elle participe depuis 1994 au PEMSEA (Partenariat pour la gestion environnementale des mers d'Asie du Sud-Est), qui lutte contre les pollutions maritimes.

- **Dans l'espace :**

L'espace génère aussi de nombreuses coopérations. La Chine et la France s'associent depuis 1997 dans divers programmes spatiaux (ex : la Chine intégrera des expériences françaises à bord de la mission Chang'e-7, dont l'objectif est de recueillir les premiers échantillons de la face cachée de la Lune, en 2023-2024). De plus, la Chine souhaite que sa station spatiale, Tiangong-2, devienne un centre de recherche spatiale international, concurrençant l'ISS.

Conclusion : pour devenir la première puissance mondiale au milieu du XXIe, la Chine a parfaitement intégré les espaces encore à découvrir que sont les océans et l'espace. L'affirmation

de la puissance maritime et spatiale répond plusieurs besoins : montrer au reste du monde qu'elle figure parmi les États les plus avancés dans la conquête spatiale et les mieux armés sur les océans, sécuriser ses échanges et mettre cette conquête au service de ses ambitions technologiques, économiques et militaires. Pour s'affirmer, elle dispose déjà de deux atouts : sa marine qui lui permet de sécuriser ses navires marchands à l'échelle du globe et de défendre ses intérêts en Mer de Chine ; et ses succès dans la conquête spatiale qui remettent en cause le leadership des E-U. Ainsi, Xi Jinping s'efforce de parachever le « rêve chinois » en faisant de son pays une grande puissance maritime et en le propulsant dans les étoiles.

La Chine : à la conquête de l'espace, des mers et des océans

L'affirmation de la puissance chinoise sur les espaces maritimes

- > **Stratégie de « défense active des mers proches »** (années 1970)
- > **Développement des forces navales** en vue de devenir une puissance maritime majeure
- > « **Stratégie du collier de perles** » pour préserver les intérêts économiques chinois et sécuriser les routes maritimes
- > **Appropriation de nouveaux territoires**, conflits en mer de Chine méridionale (« ligne à neuf traits »)

L'affirmation de la puissance chinoise dans la conquête spatiale

- > **Lancement du programme spatial chinois** (années 1950)
- > **Course à l'espace** avec l'aide de l'URSS (guerre froide) puis sans l'URSS dès les années 1960
- > **Ambition de devenir une puissance nucléaire, technologique et scientifique** (années 1970)
- > **Puissance spatiale internationale** suite au succès de nombreuses missions (lancement de satellites, missions Shenzhou, programme lunaire)

D'importants enjeux économiques et géopolitiques

- > **Ouverture à la mondialisation** et investissements massifs partout dans le monde (« Chinafrique », Le Pirée...)
- > « **Nouvelles routes de la Soie** » depuis 2013 : développement et contrôle des accès aux ressources et aux marchés
- > **Renforcement du *soft power*** (instituts Confucius) et du *hard power* (augmentation du budget militaire)
- > **Ouverture de nouvelles routes maritimes** liées au réchauffement climatique, conquête des pôles